

D'autres universels ?

Colloque international 7-8 juin 2016

Institut des Humanités de Paris (Université Paris Diderot) – American University of Paris – Collège International de Philosophie – CIEPFC, USR 3608.

Organisation : Anoush Ganjipour, Lissa Lincoln, David Rabouin

Participants : Alain Badiou, Etienne Balibar, Fethi Benslama, Dipesh Chakrabarty, Anoush Ganjipour, Patrice Maniglier, David Rabouin, Gildas Salmon, Gayatri Chakravorty Spivak.

Argumentaire

Le moment de renouveau épistémologique qui s'est produit dans la France des années 1960 et qui a fortement imprégné le développement des sciences dites « humaines et sociales » a été en partie porté par une approche critique de concepts considérés jusqu'alors comme universels. Empruntant aux diverses formes de comparatismes géographique ou culturel, à la généalogie historique, ou proposant de nouvelles synthèses, ces approches ont marqué du sceau de la suspicion des notions comme celles de « sujet », d'« homme », de « vérité », de « raison », de « société », de « culture » ou de « science ». Dans le sillage de la linguistique et de la grammaire comparée (Saussure, Jakobson, Benveniste), de l'ethnologie (Lévi-Strauss), de l'anthropologie de l'Antiquité (Vernant, Vidal-Naquet), de la généalogie historique (Foucault), des différentes formes de pensées structuralistes ou post-structuralistes sont nées de nouvelles figures de l'interdisciplinarité comme la littérature comparée (avec ses dérivés disciplinaires comme les études postcoloniales, les *Subaltern Studies* ou la traductologie), l'étude de genre, les différentes formes d'anthropologie historique ou encore les *Science Studies*.

A l'horizon d'un tel développement se tient un enjeu de plus en plus clairement perceptible : celui du chantier collectif que représente aujourd'hui l'élaboration de figures renouvelées de l'universel. Les nombreuses entreprises de déconstruction ont, en effet, trop souvent conduit à l'abandon de toute réflexion positive sur l'universel en tant que tel, quand ce n'était pas à des formes faciles de relativisme. Et cela, alors même que, dans leurs pratiques discursives, les différentes disciplines concernées constataient la forte persistance de ces mêmes catégories qu'elles entendaient questionner. D'où une tension palpable entre le rejet critique de l'universel sur un plan théorique et son usage précritique sur le plan pratique. Une telle tension se manifeste de façon particulièrement pesante dans les questions liées aux enjeux politiques ou sociétaux. Ainsi la montée en puissance des enjeux transnationaux, liés aussi bien à la globalisation économique et écologique qu'à la mondialisation culturelle et cosmopolitique des formes d'action collective, requiert aujourd'hui la réélaboration de catégories forgées hier au sein des expériences nationales (typiquement : internationalisme prolétarien versus multinationales capitalistes). L'universel doit être interrogé dans sa nouvelle déclinaison économique, homogénéisante — la

globalisation — à laquelle s'opposent les figures politiques et culturelles de mondialisations alternatives, qui convoquent des ententes inédites du monde et de l'être-au-monde.

Dans ces nouvelles figures, l'universel n'est plus pensé selon la position de surplomb, englobante et dominatrice, par laquelle s'est accomplie historiquement la colonisation européenne du monde, mais de façon latérale, par un jeu d'échanges de positions, de translations et de décentrement. L'universalité s'y éprouve et s'y confirme concrètement dans la résonance des luttes ou la créolisation des expériences et des langues – mais aussi, symétriquement, dans l'idiomatization des perspectives cosmopolitiques. Aussi bien la sociologie que l'anthropologie, la philosophie que la littérature, sont aujourd'hui mises en demeure d'explorer ces formes d'universalités latérales et plurielles. Cette situation porte aujourd'hui une forme d'urgence à penser les conditions d'une re-construction de l'universel. Comment l'universel peut-il se donner *dans* la circulation et l'écart ? Comment peut-il se reconquérir *dans* l'articulation des pratiques locales ?